

LE CONGRÈS DES EXORCISTES PERDUS

Aux vivants, aux morts, et aux autres.

Henri était parvenu à redonner vie aux morts ; il lui fallait maintenant en informer le monde scientifique — ce qui était autrement plus complexe.

Il n'était pas question pour lui de passer par des chemins détournés, de contacter la presse ou de faire des annonces sur les réseaux sociaux. Le jeune chercheur voulait respecter la voie académique traditionnelle ; c'est cette rigueur savante qui lui avait permis de réussir à mener à bien son projet, et il ne souhaitait pas y déroger.

Après avoir obtenu ses premiers résultats enthousiasmants (pour un nécromancien), il avait envoyé son article à *Exorciser*, la revue francophone de la lutte contre les démons et autres créatures. Le délai de relecture, de corrections et d'acceptation pouvait prendre plusieurs mois, aussi Henri décida-t-il d'opter pour un deuxième canal parallèle d'information du monde scientifique : la soumission de ses travaux dans un grand congrès.

Dans sa discipline de nécromancie, et plus largement dans le milieu académique des chasseurs de monstres, le plus illustre des colloques était le CISSFRE, le congrès international de la société savante française de recherche en exorcisme. Il se tenait une fois par an à l'automne, dans un château sur une île vaguement hantée, aux abords d'un cimetière séculaire, et se déroulait bien évidemment un soir de pleine lune. Henri y avait déposé le résumé de son travail six mois auparavant ; il avait été refusé pour une communication orale, mais les organisateurs lui en avaient proposé une affichée, qu'il avait acceptée. C'était un peu frustrant de présenter une telle découverte sur un poster dans un congrès sur une île déserte, alors qu'elle aurait dû être en *prime time* sur toutes les chaînes de télévision un dimanche à 20 h, mais il fallait se plier aux dures lois de la science et de l'audimat.

Le jour venu, Henri monta à bord d'un bateau en direction de l'île où se tiendrait le CISSFRE. Le scientifique avait choisi l'embarcation la moins onéreuse, pour des raisons de financement très limité — c'était pourtant celle qui comptait le plus de personnel, afin de toujours avoir suffisamment de bras pour écoper. Assis sur un banc à l'arrière, Henri regardait l'île grossir à mesure qu'ils s'en approchaient... Le château était imposant, avec ses innombrables tours survolées par des corbeaux croassants et nimbées d'une brume inquiétante. Cette ambiance participait évidemment au prestige du CISSFRE.

Le congrès des exorcistes perdus

Alors qu'ils s'apprêtaient à accoster, Henri eut la désagréable impression d'être observé. Il se retourna vers son voisin de banquette, un petit bonhomme débraillé, en chemise hawaïenne délavée et à la chevelure erratique. Celui-ci faisait une moue, en jetant des regards soupçonneux à tous les passagers.

— Tu es malade ? demanda sa femme.

— Ce n'est pas le bateau, c'est cette odeur... Tu ne trouves pas que ça pue l'ail dans ce bateau ?

Henri sourit. Il aurait préféré voyager sans brosse à dents plutôt que sans gousse d'ail. Il en avait une demi-douzaine dans son manteau, ainsi que trois balles en argent, un pieu quasi neuf, une fiole d'eau bénite, une version *Reader's Digest* de la Bible, et deux ou trois objets du même acabit, dont il ne se séparait jamais. Il était probable que la plupart des autres passagers naviguaient également vers le congrès, et transportaient dans leur poche des ustensiles, livres et condiments similaires. On n'est jamais trop prudent : ce type de grand-messe pour chasseur de démons et apparentés était un lieu de partage de connaissances scientifiques, mais aussi un site à sécuriser. Il était par exemple notoire que le syndicat des marbriers était farouchement opposé à celui des nécromanciens, et que le premier désirait la mort de ceux qui n'en voulaient plus.

Le bateau accosta. Henri agrippait toujours dans sa main droite son poster soigneusement enroulé dans un tube de transport en carton. Il comportait les résultats principaux de son étude : il y décrivait comment il avait réussi à faire pousser une marguerite noire, et à l'utiliser pour redonner vie à ceux qui l'avaient perdue. Dans sa main gauche, il tenait un attaché-case fermé avec un code à six chiffres, contenant un exemplaire de la précieuse fleur. Il souriait en pensant à quel point ça allait jaser dans le monde académique de la chasse aux monstres. Ce ne serait pas une simple présentation, ce serait une révolution.

Henri pénétra dans le château par le pont-levis. Un homme en noir l'attendait, une douchette à la main, prêt à biper tout ce qui approchait des fortifications.

— Badge ? grogna-t-il.

— Euh... j'ai oublié de l'imprimer, répondit Henri.

— Allez à l'accueil... soupira le porteur de douchette, avec une grimace démesurément exaspérée.

Le château était un vrai labyrinthe. Henri chercha nerveusement la réception, pour récupérer une copie de son badge, qui lui permettrait par la suite de se déplacer dans toutes les salles du congrès. En suivant la foule, il finit par trouver l'accueil, où il put obtenir le précieux

Le congrès des exorcistes perdus

sésame, ainsi qu'un tote bag chargé en goodies et en prospectus. Il partit subséquemment en quête de l'emplacement de son poster.

— C'est simple, lui indiqua l'hôtesse. Il suffit de monter en mezzanine, de longer le couloir, redescendre d'un demi-niveau et vous verrez les panneaux d'affichage. Bon congrès !

Henri mit une quinzaine de minutes avant de dénicher l'escalier menant à la mezzanine, accessible par une porte coincée entre un placard et les toilettes. Après avoir traversé le corridor, qui aurait pu être une piste d'entraînement pour du demi-fond, il atteignit un espace bas de plafond et dépourvu de fenêtre : la zone des posters. Une centaine de panneaux en métal et en liège envahissait la zone de façon légèrement oppressante ; la moitié était vide, et l'autre contenait des affiches de taille et couleurs variées, dont certaines dataient encore de l'année précédente.

Henri se déplaça dans ce dédale, avant de trouver son emplacement M113. Ce n'était pas le coin le plus en vue, mais il avait l'avantage d'être proche de trois murs, contre lesquels les congressistes pourraient s'appuyer pendant la lecture. Sur son panneau l'attendait de la pâte à fixer, qui semblait avoir déjà été utilisée à plusieurs reprises au fil des ans. Comme elle avait la consistance de petits galets, Henri se décida à les mâchouiller pour leur restituer un aspect plus malléable ; il songea que ses prédécesseurs avaient peut-être eu la même idée, plusieurs années de suite. Il se rassura néanmoins en se disant que les microbes ne survivaient pas un an sur ce type de surface...

Après avoir rendu un peu de collant à sa pâte, Henri installa tant bien que mal son poster, sur un panneau pas franchement parallèle au sol. Il recula pour constater son installation. Tout était bancal, mais peu importe... Le secret pour réveiller les morts était enfin révélé. Certes, c'était de travers sur un panneau de biais, dans une salle isolée et inaccessible au beau milieu d'un château perdu sur une île déserte... mais ce qui comptait était de le faire dans les règles scientifiques, et pas n'importe comment dans la presse ou sur les réseaux sociaux. Il ne restait plus qu'à attendre le public pour recevoir cette information ; ensuite, tout irait sans doute très vite.

— Première fois ? demanda une voix voisine, profonde et grave, évocatrice d'aventures spéléologiques.

Henri se retourna, sans comprendre qui lui parlait. Une jeune fille souriante le regardait, en resserrant le nœud de sa couette gauche.

— C'est votre premier poster ? répéta-t-elle avec la même voix caverneuse.

— Euh... oui, enfin non, répondit Henri, déstabilisé.

— Ce n'est pas clair.

Le congrès des exorcistes perdus

— J'ai déjà fait un poster, il y a longtemps, sur les facteurs associés à la bonne utilisation d'un pieu, mais ça n'était pas si... important. Et vous ?

— On peut se tutoyer, moi c'est Cindy.

— Henri.

— Enchantée. Et non, ça n'est pas mon premier poster, j'en place un par an ici... en vrai, c'est ma seule façon de quitter le labo, pour venir voir le vrai monde.

Henri pouffa. C'était la première fois qu'il rencontrait quelqu'un considérant que le congrès était un miroir du « vrai monde ». Il jeta un rapide coup d'œil à l'affiche derrière la jeune chercheuse. Il était question d'écologie et d'alimentation.

— C'est une étude sur la santé planétaire, commença Cindy, en apercevant l'intérêt de son interlocuteur pour son travail.

— Je vois ça...

— Je lutte contre cette idée fausse qu'il faudrait diminuer notre consommation de viande pour améliorer notre bilan carbone...

— Ah, c'est faux ?

— Ça n'est surtout pas très inclusif. Par exemple, prenez les cannibales...

— Les cannibales... répéta Henri, incrédule.

— Oui, les gens qui mangent des gens. Bon, eh bien, eux, il ne faut pas qu'ils augmentent les légumes. Au contraire : plus leur consommation carnée est élevée, plus leur bilan carbone est meilleur.

— Ah... Donc... Vous incitez au cannibalisme ?

— Notre étude montre simplement que c'est le régime le plus écologique. Et comme vous le voyez sur ce tableau-ci, après ajustement sur les différentes variables, c'est encore plus marqué, puisqu'ils réduisent la pollution humaine à chaque repas.

— C'est quand même un peu... provocateur, non ?

— C'est la science. Je n'y peux rien si la vérité bouscule quelques certitudes. Et vous, c'est sur quoi ? De la botanique ?

— Pas vraiment... enfin, pas seulement. J'ai cultivé une fleur, la marguerite noire, qui permet de ressusciter les morts.

— Ah d'accord, on est vraiment sur deux projets totalement différents sur le plan du bilan carbone...

— Oui, vous vous tuez et moi je fais revivre...

Le congrès des exorcistes perdus

Au grand étonnement d'Henri, Cindy se replongea dans le livret du congrès, en se désintéressant aussitôt de son poster, comme s'il était trivial de proposer des remèdes contre le décès.

— Et sinon, vous avez prévu d'aller en plénière ? s'enquit la jeune chercheuse. Il paraît que le ministre doit venir parler des projets pour la profession...

— Je ne pense pas, je vais plutôt rester près de mon poster, pour pouvoir présenter mes résultats...

Cindy sourit délicatement, comme si elle s'apprêtait à révéler à un enfant de 12 ans qu'il est inutile de mettre des pièges à fromage pour capturer la petite souris des dents de lait.

— Il n'y aura personne ici pendant la plénière.

Henri soupira. Il pourrait peut-être assister à la session d'ouverture dans le grand hall du château. Qui sait, son travail serait peut-être cité comme un passage obligatoire, par le comité scientifique qui a relu tous les résumés !

— C'est d'accord, allons-y !

Henri et Cindy arrivèrent parmi les derniers, et s'installèrent au fond du hall. Le président du congrès lut un message du ministre, qui s'excusait de son absence à cette cérémonie, en raison d'un imprévu, tout en assurant de sa présence en fin de colloque. Il passa le micro à Gaspard, le célèbre chasseur de sorcières, qui présenta pendant 20 minutes la différence d'aérodynamisme entre balai de cour, balai cantonnier et balai paille de riz. À la fin, quelqu'un leva la main puis monopolisa la parole pendant cinq minutes pour parler de ses travaux qui n'avaient strictement rien à voir avec le sujet, comme cela est de coutume dans ce genre d'évènement. On le remercia pour son témoignage, avant de lister les thèmes phares de l'édition du CISSFRE. Les posters ne furent aucunement évoqués.

Enfin, le micro passa au propriétaire du château, mécène du CISSFRE. Celui-ci commença par évoquer longuement ses illustres ancêtres, qui avaient fait de cette île le havre hanté de paix et de science qu'il était. « Ils nous manquent tellement », conclut-il, tandis que la présentation faisait défiler le portrait de ses ascendants, partiellement masqués par une fenêtre pop-up indiquant la nécessité de changer l'ampoule du rétroprojecteur. L'instant d'émotion terminé, le président annonça le début du colloque.

— Tu vas où, après ? demanda Cindy, une fois la cérémonie d'ouverture achevée.

— Je vais retourner près de mon travail, pour pouvoir discuter avec les gens intéressés, créer du lien, peut-être développer mon réseau à l'international...

— T'en es sûr ? Moi, je vais à la session de lutte contre les gorgones.

— Les gorgones ? Celles qui transforment en pierre ? Il n'y en a quasiment plus...

Le congrès des exorcistes perdus

— Non, en effet ! Mais c'est bien de se tenir au courant des nouveautés. En plus, là, c'est une belle étude, réalisée en double aveugle.

— Oui, face à des gorgones, c'est mieux...

Henri retourna seul vers la mezzanine, traversa l'interminable couloir, et reprit sa place, près de son poster, dans la salle étouffante et sans lumière, qui aurait été parfaite pour le congrès des vampires.

Puis il attendit. D'abord debout, adossé à son panneau, puis aux murs qui l'entouraient...

« Ouh ouh », fit une voix, proche de lui.

Henri chercha à droite et à gauche, en vain. Il n'y avait personne.

« Ouh, ouh », répéta la voix, avec la même absence totale de conviction dans le rôle qui était le sien.

Le scientifique se retourna pour découvrir un fantôme émerger du mur.

— Oh, pardon !

— Y'a pas de mal. Les gens oublient toujours que l'île est vaguement hantée.

À bien y réfléchir, il tenait plutôt bien son rôle de vague hanteur.

— Oui, on ne vous voit pas souvent pendant le congrès.

— C'est parce que nous avons pour tâche d'évaluer les posters, là où personne ne vient jamais...

— Ah... Écoutez, ça tombe bien, je peux vous présenter le mien.

— Merci, je préfère me faire mon idée tout seul.

La créature éthérée s'arrêta quelques secondes devant le travail d'Henri. Elle lança un petit « ouh ouh » de principe, puis flotta vers le suivant.

— Excusez-moi, mais est-ce que vous voulez qu'on discute de mon étude ?

— Non.

— Même pas un peu ? Je n'ai vu personne, pour l'instant...

— Je suis un fantôme dans un château semi-abandonné sur une île déserte, je vais avoir du mal à vous plaindre.

Il poursuivit sa déambulation éthérée entre les rangs de posters, puis repassa devant Henri, en direction du mur d'où il était venu.

— Juste... commença le scientifique.

— Oui ?

— Si vous ne voulez pas en discuter, est-ce que vous pourriez me donner votre avis ?

Le spectre souffla un air étrangement chaud.

Le congrès des exorcistes perdus

— Bon, vous, c'est la marguerite noire, c'est ça ?

— Oui !

— C'est le truc qui fait revenir les morts à la vie, c'est bien ça ?

— Voilà !

— Pour quoi faire ?

— Pour... euh, eh bien, pour les faire revivre ?

— Huhumm... Et donc, j'imagine que pour vous, « fantôme » n'est pas une condition acceptable ?

— Non, ce n'est pas ça, mais...

— Nous sommes sans arrêt stigmatisés, vos travaux ne font que se rajouter aux autres. Prenez plutôt exemple sur le poster à côté du vôtre, à propos des changements alimentaires, ça c'est un vrai sujet. Voilà pour mon avis, bon congrès. Ouh ouh.

Avant qu'Henri n'ait pu ajouter un mot, voire développer une critique sur les limites de l'alimentation cannibale, le spectre avait disparu.

Il attendit encore quelques minutes puis finit par s'asseoir sur le sol, et sortir son ordinateur portable pour passer le temps. Les heures écoulées et la visite du fantôme évaluateur avaient douché impitoyablement les espoirs d'Henri de faire connaître ses travaux. Il consulta sa boîte mail, et son cœur rata un battement : il venait de recevoir une réponse de la revue Exorciser. C'était bien plus rapide que tout ce qu'il avait pu prévoir. Mille idées se bousculèrent dans sa tête. Peut-être son article était-il trop important pour attendre ; peut-être les éditeurs souhaitaient-ils le communiquer au plus tôt, par exemple pendant le congrès, dont ils étaient partenaires... Il ouvrit le message avec nervosité.

« Les références bibliographiques ne respectent pas le format demandé, merci de corriger avant de resoumettre. »

Henri fit défiler le courrier électronique vers le haut puis vers le bas, le doigt tremblant... Il n'y avait rien d'autre. Sa main droite continua de frotter nerveusement le pavé tactile, telle une baguette de bois se chauffant sur une planchette... Henri sentit une étincelle d'agacement remonter de son index vers son poignet, son coude, son épaule, son cœur, sa tête... Son doigt continuait de faire monter et descendre le mail laconique.

— Excusez-moi ?

Le scientifique leva les yeux, et son regard croisa celui d'un vieil homme, avant de refluer instinctivement en direction de son badge : « Professeur Langlos, congressiste ». Un auditeur, enfin ! Henri allait pouvoir expliquer et montrer la marguerite noire à un premier

Le congrès des exorcistes perdus

curieux, qui ne manquerait pas d'en amener bien d'autres... Il bondit sur ses 2 jambes et se plaça juste à côté de son poster.

— Oui ? s'enquit-il.

— C'est bien par ici, les toilettes ? Je pense que je me suis perdu.

— Euh... non... Il ne fallait pas prendre les escaliers, mais la porte à côté.

— Ah, merci jeune homme ! Vous me sauvez la vie.

— Vous ne croyez pas si bien dire, commença Henri en déployant ses bras devant son poster comme un présentateur de cadeaux de jeux télévisés. Justement, mon travail visait à sauv...

— Désolé, je suis pressé, le coupa le vieux professeur.

— Oui, mais moi, je ne vois personne, se plaignit Henri.

— Mais c'est normal ! Vous ne devriez pas rester ici, c'est austère comme endroit... Venez plutôt écouter les présentations orales, c'est beaucoup plus intéressant et vous rencontrerez du monde...

— C'est pour communiquer sur mon poster...

— Personne ne vient aux posters. Les sessions importantes se font à l'oral. Vous feriez mieux de vous amuser avec nous, le congrès se termine dans 2 heures !

— Oui mais si les congressistes viennent...

— Allons, soyez raisonnables, personne ne va préférer les posters à la cérémonie de clôture ! Si vous voulez, vous me raconterez votre travail en bas, après m'avoir montré les toilettes ! C'est dommage de perdre votre temps.

Perdre son temps...

Henri sourit nerveusement, à mesure que l'étincelle de l'agacement laissait place au brasier de l'incontrôlable colère.

— Très bien, allons-y, lâcha le scientifique.

Il attrapa son attaché-case, traversa le couloir d'un pas déterminé, descendit vers le hall et se dirigea vers la sortie du château, donnant sur le cimetière. Il s'arrêta au milieu d'un carré de tombes, posa sa petite valise et tourna les molettes du code, en tremblant.

— Mais où m'avez-vous amené ? demanda le professeur Langlos, qui l'avait suivi tant bien que mal.

— J'ai mieux à vous montrer que des toilettes...

— J'en doute...

Le congrès des exorcistes perdus

Tandis que son collègue retournait en se dandinant vers le château, Henri ouvrit l'attaché-case et en sortit l'une des marguerites noires. Il se pencha, creusa la terre d'une jardinière devant une des tombes, et y planta sa fleur.

« On va voir si ses ancêtres lui manquent toujours autant », marmonna-t-il, en rentrant à son tour vers l'imposante bâtisse, pour la plénière de clôture.

Au moment où il prenait place dans le hall, les syndicats évoquaient leurs difficultés et formulaient quelques recommandations pour la profession, sous les applaudissements. Henri chercha les officiels, mais ne vit personne. Le président prit la parole et excusa à nouveau le ministre, qui avait rédigé un message pour expliquer qu'un imprévu l'empêchait de se rendre sur l'île, mais qu'il serait bien présent à la cérémonie d'ouverture l'année prochaine.

Le propriétaire du château enchaîna : il vanta la qualité du congrès et remercia les partenaires industriels qui avaient investi les lieux pour l'occasion. Dans l'assistance, Henri remarqua que plusieurs collègues quitteraient l'île avec de nouvelles acquisitions : son voisin de droite avait à ses pieds un bidon de 10 litres d'eau maudite (l'antidote de l'eau bénite), tandis que celui de gauche portait sa croix, au sens littéral. Les stands religieux avaient encore fait et multiplié leur pain pendant le congrès.

Le prix de la meilleure communication orale fut ensuite remis à un jeune chercheur, pour son étude intitulée « bonbons et barons : donner des sucreries aux vampires favorise les caries et la chute de leurs canines ». Après une courte présentation, le prix du poster fut décerné par le fantôme à Cindy, pour ses travaux sur l'amélioration de la santé planétaire par le changement de l'alimentation en faveur du cannibalisme. Elle exposa pendant dix minutes sa thèse, devant une assistance captivée, qui l'applaudit chaleureusement.

Le président reprit la parole pour remercier tous les participants, et annoncer les dates de la prochaine édition. L'assemblée se leva et tous se dirigèrent vers l'entrée. Henri se précipita pour être parmi les premiers, lorsque la grande porte s'ouvrit.

Comme prévu, le cimetière ressemblait à un vaste champ de taupes. Face à lui, une vingtaine de morts-vivants se tenaient debout, avec la mine patibulaire de ceux qu'on réveille sans raison. Les congressistes ne paniquèrent pas, puisque la monstruosité était leur métier. Ils firent néanmoins appel au président, pour décider de la conduite à tenir.

- Qu'est-ce que c'est que ce bazar ? demanda le président.
- Ce sont des morts-vivants, monsieur, répondit Henri.
- Merci, je vois ça, mais qu'est-ce qu'ils foutent là ?
- C'est moi qui les ai fait se lever.

Le congrès des exorcistes perdus

Du coin de l'œil, Henri aperçut que plusieurs congressistes filmaient, directement ou en selfie ; il sourit, en songeant que ses travaux seraient finalement diffusés par la voie des réseaux sociaux et du buzz...

— Vous ? Mais pourquoi avez-vous fait ça ?

— Parce qu'il trouve que les fantômes n'ont pas le droit d'exister, répondit le vague hanteur du château au-dessus de leurs têtes.

— Bon, si on ne peut pas partir tout de suite, je vais peut-être retourner aux toilettes, commenta une autre voix familière derrière eux.

— La question n'est pas pourquoi, mais comment j'ai fait ça...

— Oui, enfin c'est bien beau votre petit tour de passe-passe, mais maintenant qu'allons-nous faire d'eux ? gémit le président.

— On n'a qu'à les manger, proposa une voix caverneuse au loin.

— Je sais qui s'occupera d'eux...

Henri descendit les marches et avança en direction des morts-vivants. Il cueillit la marguerite noire, et détacha les pétales une à une, en cheminant vers la porte d'entrée. Les congressistes s'écartèrent, pour laisser passer la horde boitillante derrière le lanceur de pétales. Le propriétaire du château attendait au milieu du hall, visiblement moins ravi de revoir ses illustres ancêtres que lors de son discours de cérémonie d'ouverture. Les morts-vivants jetèrent un œil critique à la décoration, avec une intensité variable selon leur siècle de décès.

— Eh bien... j'imagine que chacun pourra retrouver ses appartements, lança l'actuel propriétaire aux précédents.

— Mais... comment... comment avez-vous fait ça ? demanda enfin le président.

— Pour ceux que la voie académique intéresse, répondit Henri, il y a un poster. Vous le trouverez dans une petite salle bas de plafond, au bout d'un long couloir, à un demi-étage en dessous de la mezzanine...